

Patrick BEN SOUSSAN

Le premier rapport à la littérature se passe dans le

Pédopsychiatre, Patrick BEN SOUSSAN a exercé pendant plus de 20 ans en maternité, néonatalogie et pédopsychiatrie. Participant à plusieurs recherches en périnatalité, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur la petite enfance, la parentalité, les livres et la culture et donne régulièrement des conférences sur ces thèmes. Il est également intervenu à plusieurs reprises dans l'émission *Les maternelles / La maison des maternelles* sur France 5. Invité à parler de la littérature de jeunesse¹, il a évoqué le rôle primordial de celles et ceux qu'il appelle les « passeurs(-euses) de livres ».

Passeur(-euse) de livre

« Je n'ai pas connu de littérature de jeunesse dans mon jeune âge. Ça n'existait pas, ou très peu. Ma littérature de jeunesse – je devais avoir entre 5 et 7 ans –, c'était les romans *Harlequin* de ma mère (c'est sans doute pour ça que je suis pédopsychiatre, parce que dans ces romans, il y a souvent la figure emblématique du docteur totalement séducteur...). Ma sœur aînée m'accompagnait à la gare de Rabat (Maroc) chez le bouquiniste, et on échangeait deux livres que notre mère venait de lire contre un qu'elle n'avait pas encore lu.

C'est très emblématique de ce qu'est la littérature de jeunesse : la figure de la mère et la problématique du troc, de l'échange entre l'un et l'autre. Mon travail s'articule autour de cette question de la rencontre, du trait d'union entre le livre, le tout-petit et le lecteur. Pour Serge LÉBOVICI, grand patron de la psychiatrie de l'enfant, le seul objet important, quand on lit une histoire au bébé qui ne comprend pas les mots, c'est la voix de sa mère, objet de fascination, d'aimantation. La rencontre avec la littérature de jeunesse se fait inmanquablement par la médiation parentale, éducative du passeur de livre, à un moment donné. Ce qui m'importe, c'est cette relation-là entre celui qui a le livre et qui l'apporte au tout-petit (et dans « l'apporte », vous notez à la fois l'attention et l'intention, qui sont deux choses différentes mais totalement articulées). »

La langue première est celle des émotions

« Des chercheurs ont remarqué que pendant sa première année de vie, au niveau ORL et neurocérébral, l'enfant est disposé à la parole entre 6 et 7 mois. Pourquoi n'accède-t-il pas aux premiers mots dès ce moment-là ? Sans doute parce que ce dont il a le plus besoin, c'est de la reconnaissance de la grammaire des émotions, c'est-à-dire



Photo : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

de jeunesse corps et dans les gènes

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

de pouvoir identifier, dans la morphologie, dans la façon de bouger, ce qu'il en est de l'autre, de ses émotions, de ses ressentis. Comprendre ce qu'est la colère, la peine, la joie, remplir sa « bibliothèque personnelle » de tout ce qu'il en sera des contacts avec son environnement.

On s'est rendu compte, depuis quelques années, que l'environnement a un impact majeur sur la transmission génétique, autrement dit, que l'environnement dans lequel vous vivez transforme vos gènes... Et ça, c'est une vraie révolution ! L'environnement humain a non seulement un impact majeur sur la personne, mais tout autant sur sa descendance. Quand vous agissez pour créer l'environnement le plus bienveillant possible, vous impactez à la fois le sujet sur lequel vous avez agi et sa descendance. Si, enfant, vous avez vécu des maltraitements, vous l'avez emmagasiné au niveau neurocérébral et biologique. Cela crée un environnement génétique particulier et c'est, d'une certaine façon, transmis à vos enfants. Vous avez donc grandement intérêt à faire en sorte que ces choses soient modifiées, pour que cette transmission soit cassée. »

La littérature, c'est ce qui nous relie les uns aux autres

« Vous êtes, en tant que personne, que vous le vouliez ou non, dépositaire d'un savoir, d'une culture, d'une éducation qui vous appartiennent en propre, mais qui appartiennent aussi aux générations précédentes. Et la littérature, c'est, d'une certaine façon, ce qui nous relie les uns aux autres à travers les millénaires et nous engage déjà dans l'avenir par les conditions d'environnement qu'elle peut créer. La première mémoire est une mémoire affective et corporelle, et le premier rapport à la littérature de jeunesse se passe dans le corps et dans les gènes. C'est très loin de l'écriture et des illustrations... »

La rencontre avec le texte, l'image, le récit dans le sens de la mise en narration, a besoin d'un avant, d'une espèce de préface qui serait celle de ces émotions que j'ai évoquées. Si la rencontre émotionnelle dans le sens esthétique ne s'est pas faite avant, je ne sais pas comment peut se faire la rencontre avec le livre après. La question première de la rencontre du tout-petit avec son environnement humain, c'est le visage. Très vite, il reconnaît celui de sa mère. Il y a donc une première « lecture du monde » à partir de ce visage. La deuxième, c'est le regard. Un bébé est toujours à proximité immédiate du visage et du regard. Et quand vous êtes très proches, que voyez-vous dans le regard de l'autre ? Vous-même. »

Pour le tout-petit, tout est imagination

« La « conscience imaginante » de l'enfant n'existe pas dans les premières années. Tout, pour lui, est imagination. L'idée même de réalité n'a pas de sens. Quand un tout petit enfant voit un rideau agité par le vent, pour lui, c'est magique ! Une question à poser à l'adulte serait : ne recherchons-nous pas, dans la littérature, le rapport à cet imaginaire – qui n'en était pas un – de notre première enfance ? »

Quand on lit un livre et qu'on est emporté par le récit, ce n'est plus un auteur qui nous raconte une histoire, c'est nous qui la vivons. C'est un processus d'identification, qui va venir beaucoup plus tard, à partir du moment où on aura mis une barrière entre nous et le monde qui nous entoure. Pour le petit enfant, pendant ses premières années de vie, cette barrière est complètement poreuse. » ■

1. Rencontre littéraire chez Pax, à Liège, à l'occasion des 20 ans de la collection « 1001BB » (Éditions Érès) dont P. BEN SOUSSAN est le directeur, autour du thème : « Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants ? Et à ceux qui ne le sont plus »

Qu'en est-il du rôle de l'école dans la rencontre avec le livre ? Celle-ci peut-elle encore se faire si la « rencontre première » que vous évoquez n'a pas eu lieu ?

Patrick BEN SOUSSAN : J'évoquais comment créer les conditions premières de cette rencontre avec le livre et la littérature. L'ouverture, la mise en bouche, c'est quelque chose qui se passe très tôt, d'abord et avant tout par l'adulte qui transmet, qui apporte le livre à l'enfant. La rencontre avec la langue, la littérature va venir bien après. Mais si cette « rencontre première » n'a pas eu lieu au préalable, de nouveaux rendez-vous sont heureusement encore possibles.

La rencontre avec le livre à l'école, bien sûr que c'est important. On a beaucoup développé la rencontre des bébés et des livres, la littérature jeunesse en maternelle et en primaire. Cela fait partie aujourd'hui de la formation des enseignants. Les choses se rattrapent tout le temps. Jusqu'à la fin de la vie, on continue à recycler nos neurones et à leur donner d'autres capacités associatives. Bien entendu, l'école est emblématique, parce que c'est un lieu où les enfants restent pendant un temps particulièrement long dans la journée, répété dans l'année et dans leur vie. Mais l'une des grandes difficultés par rapport à l'école, c'est la question du plaisir. Très vite, le livre devient l'entrée dans la complexité de l'accès à la langue, au savoir, à la connaissance, et pour certains enfants, ça peut être une interdiction.

Les éducateurs et les enseignants devraient déployer énormément de créativité pour permettre la rencontre avec le livre, l'appropriation, la rendre moins dangereuse, moins interdite, parce que certaines cultures ont des traditions beaucoup plus oralisées et n'ont pas de rencontre première avec le livre. Il y a encore beaucoup de travail à faire là-dessus... Quand vous apportez un livre, quand vous le lisez avec un enfant – et pas à un enfant ou, encore pire, à un groupe ! –, vous apportez ce qu'il y a dedans, mais aussi votre façon de le lire, de le porter, ce que vous y mettez. C'est pour ça qu'il est difficile de lire des livres qui ne nous plaisent pas. Si un livre ne vous meut pas dans le sens du mouvoir et de l'émotion, ne vous fait pas penser, vous pose des questions, fermez-le !